

L'OEUF DE PÂQUES

ESCALAPERIES

Mon ami Dufresne adorait une blonde aux hanches rebondies ; aussi, il fallait voir avec quel sourire de délicat contentement il nous en causait : "C'est une perle, mes chers amis, que dis-je, une perle, mais c'est un diamant, une étoile !..." Elle avait nom Pacifique, portait des robes décolletées par en bas, voyageait tous les après-midis dans l'"Ouest, ma chère", enfin c'était une chouette de petite personne comme il faut... Il l'aimait, elle l'adorait, et vice versa... Les soirs d'été, ils raffolaient tous les deux de s'asseoir sur un petit banc de bois du grand jardin au papa de Pacifique, et là, bien en face de la lune qui les regardait sans sourire (en ayant bien vu d'autres), ils se contaient d'amoureuses petites choses qui allaient jusqu'au coeur... Il l'aimait, elle l'adorait, mais hélas ! le sort les sépara... Ecoutez comment :

Pâques étant venu, en homme qui sait faire les choses, mon ami Dufresne décida de lui offrir un cadeau. Dans une vitrine resplendissante où se côtoyaient bonbons et coetera, il avait remarqué un admirable oeuf en chocolat, s'il vous plaît, et gros, ô mon Dieu, gros comme un pan de maison... L'oeuf l'avait tenté ; aussi tous les soirs, au sortir des cours, il ne manquait pas de lui jeter un regard d'envie... Pâques étant venu, il l'acheta... La nuit qui suivit cet achat fut pleine de rêves enluminés où lui apparut Pacifique, l'oeuf de Pâques à la main, le sourire fier, l'âme ensoleillée... Hélas ! qui aurait pensé... Mais contons vite :

Huit heures sonnaient lorsqu'il fit son entrée chez Pacifique. Poignées de mains, baisers en cachette, enfin l'on entra au salon, l'oeuf aussi... Ah ! si vous aviez vu le rayonnement de Pacifique lorsqu'elle défit la boîte où reposait tristement l'oeuf qui allait être mangé ; si vous aviez vu le sourire de béatitude du père et de la maman appelés au salon. "M. Dufresne était ceci, était cela," un tas de compliments mirabolants où notre ami sombrait.

Seulement les choses changèrent lorsque, après avoir brisé l'oeuf en morceaux, la belle Pacifique voulut en offrir à son cher et à ses père et mère... L'oeuf était tellement dur que le papa s'étouffa à n'en plus revenir et la belle-maman se cassa ses trois dernières bonnes dents. Quant à Dufresne, il est sorti tellement vite qu'il ne sait plus au juste si c'est par la porte de cour ou la porte d'entrée principale qu'il a dû regagner ses pénates...

SOCRATE.

Montréal, le 2 avril 1917.

Monsieur le directeur.

Cher monsieur,

En parcourant l'autre soir les pages de votre journal, j'ai cru voir mon nom dans l'article intitulé "Fleurs pharmaceutiques" ; on me mettait au rang des amateurs très acharnés de l'Escholier. Cependant, quoique étudiant de première année, je me permettrai quelques remarques.

Il est vrai que je suis amateur, et peut-être un peu passionné pour l'Escholier, et je crois qu'il vaut bien le petit "cinq sous" qu'on doit verser pour se le procurer. Peut-être en est-il qui se le transmettent d'une main à l'autre ; ce tour n'est pas malin, l'économie a toujours sa place, mais vous avouerez bien qu'il ne rapporte pas grand-chose au gousset du directeur du journal.

Il me semble que les étudiants, tous tant qu'ils sont, devraient prendre part et s'intéresser davantage à cette oeuvre afin que le journal progresse de plus en plus et vive longtemps ; d'autant plus que nous avons là l'occasion de lire plusieurs morceaux littéraires et d'accorder à notre esprit le repos dont il a grand besoin après avoir parcouru les longues pages de certains journaux tels que la Presse et la Patrie, où malheureusement notre belle langue française est si bafouée et si maltraitée.

Il me semble que les douze cents étudiants que nous sommes à Laval devraient s'occuper du seul journal que nous avons et où, pour ainsi dire, nous trouvons la seule occasion de nous connaître et de savoir l'idée ou l'opinion générale sur tel sujet ou sur tel autre. Il

faudrait montrer un peu de bonne volonté et lui donner plus d'encouragement afin que nous puissions voir progresser sans cesse notre Escholier qui représente l'âme de l'université Laval.

Bien à vous,

ARMAND BOUCHER,
E. E. P.

BIOGRAPHIE

PRÉFACE

Une toute jeune personne qui m'est chère m'a prié dernièrement de donner suite à ma confidence d'il y a quelque temps. Pour ne point la désappointer dans la bonne opinion qu'elle a de moi — opinion que je partage entièrement d'ailleurs — j'ai cru devoir accéder à son caprice. C'est donc en pleine connaissance de cause que je verse aujourd'hui dans la littérature "moitrinaire".

INTRODUCTION

L'enfance des grands hommes est généralement banale et dépourvue d'intérêt, et la preuve en est dans la sobriété qu'on met à en parler. Il n'en est pas ainsi de la mienne; je la trouve très intéressante et j'espère vous faire partager bientôt ma manière de voir.

MON ENFANCE

Quand je suis né, j'avais le sourire. C'est du moins ce que mes parents m'ont raconté. Car vous comprenez bien que mes souvenirs ne remontent pas jusque là. A peine ai-je mémoire de mon baptême; et encore, pour en parler avec la sincérité qui caractérise les biographies, je dois me fier au témoignage de mon parrain. Celui-ci me disait, encore récemment, quel étonnement lui avait causé ma conduite en cette grave circonstance. Au contraire, du commun des enfants qui n'ont pas assez de grimaces pour témoigner leur déplaisir, quand le prêtre leur met sur la langue, la pincée de sel réglementaire; j'avalai, paraît-il, avec une satisfaction évidente, le produit amer. Depuis, j'ai toujours un goût très prononcé pour le sel, surtout quand il est gaulois.

Du baptême à ma première dent, je n'ai qu'une coqueluche à signaler; mais, je suis trop particulier dans mes écrits pour parler de toux... Passons à la première dent. Le jour où elle arma ma gencive, mes parents s'appliquèrent à me faire ouvrir la bouche pour voir "dedans". On comprend leur désappointement en n'en trouvant qu'une. Quant à moi, j'étais très satisfait de ma quenotte; je l'essayais sur tout le monde, et je ne perdais pas un coup. Je crois même, qu'avec un peu d'entraînement, je serais devenu d'une jolie force à ce sport.

Que les dentistes, qui voudraient me jeter la pierre, se rappellent que les dents sont leurs enfants... gâtés.

Jusqu'à dernièrement je fus très précoce. Dès l'âge de deux ans, je me mouchais, là! bien carrément, tout seul. Deux mois plus tôt, ayant découvert la cachette aux confitures, je profitai de chaque occasion pour m'en rassasier. Quand l'occasion ne venait pas assez vite à mon gré, je la faisais naître.

Si je rapporte ce fait, ce n'est pas pour me vanter, car, chacun sait, depuis Cornéille, que l'aveur n'attend pas le nombre des années. Non, je le fais dans le seul but de démontrer l'originalité de mon enfance.

Très originale en effet, mon enfance. Au contraire des autres mioches, j'étais gourmand, curieux, pleurnichard, paresseux et menteur. Trouvez-moi un grand homme qui puisse se vanter d'autant!

Hélas! le jeune prodige que j'étais à trois ans allait voir sa carrière arrêtée tragiquement.

J'AIMAIS TROP LE BALLON

C'est ce qui a tué mes jeunes talents. Un jour, dans l'ardeur de ce jeu, j'allai donner rudement du front, sur une pierre. On me releva sans connaissance. Le médecin mandé en hâte diagnostiqua une paralysie du cerveau, suivie d'une perte complète de la mémoire.

J'en souffre encore, et si j'ai, en ce moment, le dépit d'avouer cette infirmité, à la jeune personne qui m'est chère, c'est pour m'excuser auprès d'elle de ne pouvoir continuer ma biographie; mes souvenirs étant complètement brouillés depuis cet accident.

JEAN PLUME.

LA TOUR DU REVE

Il existe bien loin, en Chine,
Au pays du ciel bleu changeant,
Une tour aux dentelles fines,
Une tour aux reflets d'argent.

Elle s'élève sur la rive
Pleine de lotus d'un étang.
Dont l'eau semble couler, très vive,
Quoique morte depuis longtemps.

Jamais ne le trouble la vague;
A peine si parfois le vent
Y suscite des frissons vagues,
Mais il est calme plus souvent.

Le papillon, bijou fragile,
De son aile y met le reflet;
Souvent la libellule agile
Y vient mirer son corselet.

Et doucement, de la tourelle
Sans cesse l'eau lèche le pied,
Car si l'oiseau mire son aile
Elle y mire son faite altier.

Une herbe fine, une merveille,
L'environne d'un vert tapis,
Mêlée à des fleurs sans pareilles
D'émeraudes et de rubis.

Quant à la tour, elle est si belle
Qu'on dirait un morceau de jour,
Où se découpe une dentelle
Taillée au ciseau de l'Amour.

Dans le ciel bleu, d'un bleu mystique,
Elle s'élève et, de très loin,
On voit ses tons de majolique,
Et l'on respire le benjoin.

Elle est bâtie en porcelaine,
Mais telle qu'on n'en construit plus—
On la bâtit pour une reine;
Voilà, du moins, ce que j'ai lu.

Jamais, jamais à Valenciennes
On ne fit travail si joli
Que les palustrades anciennes
Où se pose le mysoï.

Point de porte, une draperie
Dont les plis retombent, très lourds,
Sont tout brodés d'une série
D'oiseaux bizarres et d'Amours.

Et de l'escalier, où s'étale
Le plus souvent un marbre dur,
Chaque marche est un seul pétale
D'argent, de topaze ou d'azur.

Pour couvrir la tour, une feuille,
Mais d'un arbre du paradis,
Puisqu'il faut pour que tu la cueilles
Grimper trois cents ans, m'a-t-on dit.

Pour tapis des monceaux de roses;
L'orchestre, le vent le fournit,
Car il va, rien ne s'y oppose,
Cueillir les chansons dans les nids.

Mais dans cette tour magnifique
Qui reflète ses toits, pointus
Dans les flots de l'étang magique
Qui donc habite, le sais-tu?...

C'est mon âme, petite douce,
C'est mon âme qui là-bas dort
Sur un divan de fraîche mousse,
D'un sommeil semblable à la mort.

Et c'est là qu'habite mon Rêve,
C'est là que tu viens avec lui,
Car toutes les nuits je l'enlève
Et te laisse quand le jour luit.

C'est là qu'aux soirs où tout me lasse
Je m'envole me reposer,
Je prends pour traverser l'espace
Les deux ailes de ton baiser;...

Et loin de l'atmosphère grise
Où nous moisissons pleins d'ennui,
Depuis très longtemps je me grise
D'amour pendant toutes les nuits.

SPHINX

à l'Arche, 6 mars 1917.



Salle de Billard "Monarch"

12 TABLES DE POOL

Billards anglais et français

La seule salle de billard du Quartier Latin
sous la direction des Canadiens-français.

Etudiants, il faut aider les nôtres.

A LOUER

M. Langevin offre à louer une grande salle de 50 x 100 pieds, au-dessus de la Salle de Billard Monarch, comprenant vestiaire, pour hommes et pour dames, fumoir, bureau privé, etc., à raison de \$20.00 par soirée. C'est l'endroit idéal pour les réunions, assemblées publiques, danses, etc. (piano \$5.00 en plus).

217, rue Sainte-Catherine Est

PRÈS SANGUINET

MONTRÉAL